

Réjean Tardif

Le vol de mon héritage autochtone

komoutoni tchi ni kansousok skitjini



ÉDITIONS DE L'AIGLE D'ORÉ

Le vol de mon héritage autochtone komoutoni tchi ni kansousok skitjini

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction intégrale ou partielle, ne serait-ce qu'un simple extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdits pour tous pays.

Tous droits réservés © Les éditions de l'aigle doré 2026

Le vol de mon héritage autochtone

Dépôt légal – 3e trimestre 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9823127-8-4 (PDF)

ISBN 978-2-9823127-9-1 (EPUB)

Page couverture : Les deux rivières qui se croisent indiquent les origines de l'auteur, l'ours représente sa famille. Illustration, Gabrielle Tardif

Livres de cet auteur, aux [Éditions de l'aigle dore.ca](http://Editions.de.l'aigle.dore.ca) :

La composition de la Bible

La véritable origine extraterrestre de l'humanité révélée par les Mayas

L'origine des Canadiens français

Autres livres de cet auteur, aux [Éditions de l'ours gardien.ca](http://Editions.de.l'ours.gardien.ca) :

L'origine des Algonquins

L'histoire inédite de la première colonie de Québec

La nation des Etchemins dissimulée dans l'histoire du Canada

Lexique étymologique de la langue passamaquoddy-malécite (2020)

Table des matières

Autobiographie	V
1 Les Etchemins avant l'arrivée des Européens	1
L'arrivée des Européens en Amérique	2
2 Les écrits trompeurs de Jacques Cartier	5
3 Les Etchemins de Québec au début du XVII^e siècle	17
L'alliance informelle de Tadoussac	19
Preuves de la présence des anciens Etchemins à Québec	24
Falsification de la toponymie de la rivière Chaudière	29
4 Les méfaits des Jésuites dans notre histoire	31
Dissimulations des Etchemins dans les écrits de Champlain	35
Dissimulation du récit du premier colon Louis Hébert	41
Les jésuites soupçonnés d'avoir assassiné Champlain	44
5 Champlain entouré d'Etchemins dissimulés à Québec	49
Les Etchemins viennent au secours de Champlain	53
6 Les Etchemins, les Hurons et la guerre des Iroquois	59
Chastillon, chef de guerre des sauvages de Sillery	61
Le voyage et la mission de Chastillon en Huronie	62
Mort du soldat Jean Mignau Châtillon à Trois-Rivières	64
Les réfugiés de l'annihilation du pays des Hurons	66
7 Le diplomate Etchemin Augustin Chipaiabeno Castillon	69
Le code Tchipai	69
Marie Negabamat, épouse de Augustin Castillon	71
Les enfants d'Augustin Castillon et Marie Negabamat	72
Le baptême fictif de Jean Aubin Mignau, fils de Chastillon	76

8 Le chef Etchemin Auban et la famille Ours	77
Le décès controversé de Jean Aubin-Mignau	77
Les enfants de Jean Aubin Mignau	80
Aubin-Mignot, chef des Etchemins à Passamacadi	81
Saint-Abenquid	83
Empreintes linguistiques de la Nouvelle-Irlande	87
Le faux Sieur de Saint-Aubin, une fraude historique	88
 9 L'annihilation des tribus Abénaquises-Etchemins	89
L'arrivée des agitateurs jésuites en Acadie	90
St-Castin, chef des Pentagouets, serviteur des jésuites	94
Les traîtres du traité d'Utrecht	97
 10 Le grand chef Etchemin Joseph Aubain Saint-Aubin	103
Joseph Aubin de Kamouraska	105
Les noms dérobés du chef Etchemin, Joseph Aubain	110
Les enfants de Joseph Aubin et Marie-Anne Michau	113
L'identité maquillée de plusieurs chefs Aubin Saint-Aubin	116
 11 Pierre-Marie Taxous-Dastous	119
Les racines abénaquises du nom Dastous	124
Les descendants du grand chef Pierre-Marie Taxous	125
 12 Mes ancêtres Etchemins dissimulés dans le Bas-St-Laurent	133
Les familles Aubin du Bas-Saint-Laurent au XIXe siècle	137
Exemples de la fausse signature de Joseph Aubain	143
Les autochtones dissimulés de Métis et Ste-Flavie	144
Vente illégale de la réserve des Malécites de Viger	150
 13 Le vol de mon héritage autochtone	157
L'identité autochtone effacée du sieur Olivier Tardif	164
 Bibliographie	171

Autobiographie

Je commence à parler de ma vie, cela n'est pas chose facile. Mes souvenirs les plus lointains expriment le chemin de l'homme que je suis devenu. Je viens de la vallée de la Matapédia. Ma famille a déménagé souvent. J'ai passé une partie de mon enfance à Albertville, village de 400 habitants.

Mon père était un chasseur, trappeur, pêcheur et guide renommé. Il y consacrait une grande partie de son temps. Par conséquent, ma mère héritait souvent de beaucoup de travail à s'occuper du magasin général, en plus de s'occuper de ses huit enfants. Voulant aider ma mère, j'ai appris très jeune à dépouiller les orignaux, les chevreuils, les castors, les perdrix, les lièvres, les poissons...

Un jour d'été, lorsque j'avais huit ans, je marchais tôt le matin, seul dans un vieux chemin dans le bois. J'aperçus un lynx qui semblait m'observer. Plus j'avançais vers lui, plus son visage ressemblait à celui d'un humain. Son regard aux grands yeux mystérieux me donnait l'impression qu'il me regardait gentiment. Je fus apeuré lorsqu'à dix pas de lui, mon cœur battait rapidement. Je lui ai tourné le dos et je partis lentement, tourmenté, sans bruit. J'avais rencontré un esprit de la forêt. Je n'en ai pas parlé à personne.

Un an plus tard, je marchais sur le même sentier. J'aperçus notre voisin qui transportait un voyage de bois de chauffage avec son cheval. J'ai approché tout près de la waguine pour le saluer. Le cheval avança subitement et la roue de la waguine chargée de bois me passa sur la jambe et s'arrêta sur mon estomac. Le voisin fit tout ce qu'il était possible de faire pour faire avancer le vieux cheval; il avança subitement et la roue se plaça et s'arrêta sur ma joue gauche. Désespéré, le voisin lança des morceaux de bois de chauffage sur le dos du cheval qui avança finalement au bout de plusieurs minutes, parce qu'une roue de la waguine était bloquée par des souches d'arbres. Je me suis relevé et j'ai dit au voisin que j'allais bien. Je suis retourné étonnamment chez nous fébrile, sans même parler de ce qui était arrivé, ni même sans avoir pensé rencontrer un médecin.

J'allais à la pêche à la truite avec un bout de branche dans un ruisseau tout près de notre maison. Il y avait des sentiers de lièvres, et parfois des perdrix et des traces de chevreuils. L'école était à un mille (1,6 km) de marche.

Nous ramassions des noisettes et des petites fraises en abondance chaque été.

Tout jeune adolescent de 13-14 ans, fort comme un homme, j'ai travaillé deux étés pour mon père à faire de la sylviculture. Je ne me souviens pas d'avoir été payé. La prolifération de la tordeuse des bourgeons de l'épinette ne tarda pas à arriver. L'insecte ravageur se moquait des arrosages. Les petits animaux, les truites, les noisettes et les petits fruits sauvages ont rapidement disparu.

Tout jeunes enfants, nous affirmions chez nous que nous étions des Abénakis, mais cela semblait secret. À l'école, j'ai reçu deux fois des coups de "strappes" sur les mains par des religieuses. L'été, je me baignais dans le lac Indien, l'eau était glaciale et foisonnait de sangsues. Mon père a subi un AVC, il en a fait trois. Nous sommes déménagés, la vie a changé, mais mon père n'a pas cessé de chasser et de trapper. Les orignaux, les chevreuils et les castors étaient au rendez-vous.

Nous sommes redéménagés. On voyait passer avec dédain tous les ans, la drave flotter sur la rivière Mitis. Je m'y baignais en été. Il y avait beaucoup de peuplier sur les bords de cette rivière, d'où son nom, Mitis, petit peuplier. Cette rivière renfermait des poissons-blancs, d'immenses carpes, peu de saumons et de truites.

Ce fut l'époque de l'école polyvalente. Plus je grandissais, plus j'étais un mouton noir foncé, mal aimé et révolté. Je ne pouvais pas m'adapter facilement à la société. J'appartenais à un autre monde. Plusieurs personnes m'appelaient, le Japonais, d'autres m'appelaient l'Indien. Je fabriquais des bracelets de cuir, des colliers d'andouiller et de dents de castors et de carnassiers. Je pratiquais la taxidermie. Mon adolescence et ma jeunesse ont été perturbées. Je n'ai jamais cessé de déménager. Je ne pouvais pas vivre dans les villes. J'ai passé des jours sombres, à l'ombre.

Je suis parti à l'aventure sur le pouce dans l'Ouest canadien. J'y suis allé trois fois. L'esprit qui m'animait en dedans était plus grand que moi. Je voyageais parfois vers une destination, le vent pouvait me faire changer de direction. J'ai dormi à la belle étoile avec les loups et les grizzlis. J'ai exploré la côte du Pacifique.

J'ai travaillé pour un taxidermiste dans le nord de la Colombie-Britannique, j'ai naturalisé trois grands aigles à tête blanche, frappés par la foudre et par

le train. Ce fut une réalisation inoubliable, des oiseaux ayant des ailes de quatre mètres d'envergure. La vie était dure dans ce pays, beaucoup de bagarres, de boissons et de drogues. Je suis retourné au Québec, dans le passé continu, attaché à une bouteille, perdu dans un nuage de fumée. Je cherchais à m'évader de ce monde dans lequel je fus prisonnier.

Je suis retourné dans l'Ouest canadien. J'ai rencontré plusieurs amis autochtones en Alberta. Je fus invité à deux Pawah, un chez les Cris dans les Rocheuses et un chez les Blackfoots, près de la frontière américaine. J'ai travaillé sur la construction, sur une réserve Crie appelée Obema. J'ai naturalisé un grand-duc. J'ai vu beaucoup de discriminations exercées envers les autochtones; des bagarres provoquées dans le but de les intimider, et des gendarmes tabasser à coup de pied des autochtones étendus par terre. J'ai vu des gens crachés à terre dans les lieux publics. Je suis retourné au Québec, dégouté du pays de l'Ouest.

J'ai rencontré la femme de ma vie, et fondé une petite famille. J'ai travaillé, je suis devenu un autre homme par mes responsabilités, mais en dedans de moi résidait toujours l'autochtone que je suis. J'ai entrepris de découvrir la généalogie de mes proches ancêtres autochtones. Seul à les défendre, j'ai affronté ce qui semblait impossible, faire ressortir les vérités cachées dans leur histoire et dans leur généalogie remaniée, sur une période de plus de quatre siècles. La concrétisation de cette étude est devenue possible suite à un travail de recherche minutieux qui a débuté il y a plus de 25 ans.

J'ai commencé à étudier le fonctionnement de l'état civil et les ouvrages concernant la généalogie des Canadiens français. Les règles de l'état civil avaient été bien ordonnées, depuis le XVI^e siècle, suivant les règles de composition du notariat pour protéger les gens contre les abus d'éventuels falsificateurs, incluant des ecclésiastiques. La signature des registres est devenue obligatoire et ces registres ont été tenus en double depuis 1667, et les règles de l'état civil sont restées les mêmes jusqu'à nos jours. Ce système permet de dévoiler des anomalies et des altérations. Il m'a permis d'aller beaucoup plus loin que j'aurais imaginé dans mes explorations.

Au début de mes recherches, la présentation de la généalogie de mes ancêtres et de leurs descendants dans les ouvrages généalogiques paraissait francisée, et trop belle pour être vraie. Il n'y a que cent-trente

unions entre Français et autochtone dans la généalogie ecclésiastique des Canadiens français. Ce genre de présentation n'est pas réaliste. L'œuvre du clergé a été censurée dans l'histoire. Il imposait la religion et la façon que les gens devaient penser. Il s'occupait de la politique, de l'éducation, de la tenue des livres et de l'état civil, entre autres.

Certains auteurs ne croient pas que l'état civil ait été remanié sous prétexte que c'était un acte criminel de le modifier. Cet argument est non fondé. Le contenu de ces archives est immuable selon ses tenanciers actuels. Je crois que cette dite immuabilité n'a pas été vérifiée. Cela ne m'a pas empêché de démontrer de nombreuses falsifications qui se trouvent dans l'état civil. Les registres de l'état civil étaient tenus par les ecclésiastiques jusqu'en 1960. Ces registres ont été microfilmés et rendus accessibles seulement lorsque l'état civil a été pris en charge par le gouvernement, dans les années 1960.

L'état civil représente un répertoire qui m'a permis de reconnaître l'existence de nombreuses falsifications. J'ai utilisé ma propre méthode de recherche, opposant différentes versions du récit historique, en étudiant la présence autochtone et l'état civil. Souvent, lorsque j'avais fini de chercher, je recommençais. Cette méthode m'a permis de découvrir des falsifications colossales. J'ai aussi étudié les langues algonquines. J'ai passé des semaines, des mois et des années à chercher, étant guidé par mes gènes qui m'ont conduit dans un développement complexe remplie d'embûches.

Les maîtres de la censure ont longtemps maintenu la population dans l'ignorance. Il n'y avait aucune organisation sociale, ni journal, ni bibliothèque publique sous le régime français, la population était illettrée, la censure a morcelé l'histoire. Il y avait très peu de personnes lettrées. Aucune lettre de correspondance de paysans n'a été retrouvée. La censure a caché la tyrannie et la barbarie des Européens.

La manipulation de la lettre de l'histoire et du monde autochtone par des ecclésiastiques a détruit l'originalité des écrits historiques où les autochtones sont généralement dissimulés. L'histoire devrait être réécrite, et j'en ai réécrit une bonne partie au sujet des récits remaniés concernant l'arrivée des Français et l'histoire de la première colonie.

L'étude des langues algonquines et abénaquises m'a beaucoup aidé à découvrir les vérités dissimulées dans notre histoire et les archives. Ces

langues permettent d'identifier l'origine du nom de certains lieux, et le nom de la nation de certaines personnes. J'ai écrit, au cours de dix années, *Lexique étymologique de la langue passamaquoddy-malécite*, avec grammaire, un ouvrage unique au monde, resté peu connu, sans doute plagié. Cette langue est très descriptive. Par exemple, pour dire : "un lièvre, matokwes, litt., robe jumelle (il change de couleur selon les saisons)" ; "Il se vante, kintakwsou, litt., il parle gros". Dans cette étude, plusieurs noms autochtones, cités algonquins (ou autres), se reconnaissent, étant traduisibles uniquement en passamaquoddy, qui est la langue des Etchemins.

J'ai écrit, *Petite histoire des Indiens de l'Est*, une recherche immersive approfondie pour découvrir que, beaucoup d'informations ternissant la gloire de l'image historique existante, n'ont pas été pris en compte dans l'histoire de la Nouvelle-France, appelée Canada (nom basque).

J'ai écrit, *L'histoire dérobée de la Nouvelle-France*. Cet ouvrage bien référencé, échelonné sur plus de dix ans de recherches, révèle des références inusitées et des falsifications sur l'histoire du Canada et de l'état civil concernant particulièrement mes ancêtres Passamaquoddys (Etchemins) et Abénakis immédiats. Il m'est difficile de trouver un éditeur pour un ouvrage soulevant une telle polémique, le marché du livre étant en déclin en histoire.

J'ai écrit, *Sur les sentiers de Shan*, ouvrage que j'ai renommé, La mission du "grand aigle", un puissant vaisseau écologique servant à protéger l'équilibre de la Terre.

J'ai écrit ensuite plusieurs épisodes de, Tapwahtam, le messager du temps présent. Il vit dans un arbre géant, dans la nature vierge, dans une autre dimension lui donnant accès à notre monde. Ses meilleurs amis sont le vent, un lièvre et d'autres animaux. Il se fait confier toutes sortes de missions, parfois périlleuses, qui le conduisent à affronter les tromperies de l'autre monde.

L'histoire du Canada a été écrite sous le régime anglais, à partir du milieu du XIXe siècle. Au lieu de m'en tenir à la lettre aux interprétations des historiens actuels, j'ai étudié le contenu littéraire des vieux livres qui ont servi à écrire l'histoire, en observant la façon dont l'histoire est construite. L'idée de protéger l'œuvre du clergé est dominante.

Du point de vue des historiens, l'existence des falsificateurs de l'histoire, ecclésiastiques ou autres, et la falsification des archives semblent représenter une fiction ou un mythe. Pourtant, les agissements des falsificateurs sont perceptibles dans l'histoire étalée sur plusieurs siècles, et particulièrement en ce qui concerne la dissimulation, la maltraitance et la discrimination envers les peuples autochtones. Les ecclésiastiques représentent la première organisation pouvant être soupçonnée d'être falsificatrice et d'être la première cause de distorsion de notre histoire par la manipulation de la lettre.

J'ai toujours eu l'impression que certaines personnes exerçaient un monopole sur l'histoire, et proclamaient haut et fort détenir la vérité, et je ne m'étais pas trompé. J'ai trouvé de nombreuses références judicieuses et révélatrices inédites qui ont été mises à l'index. Mes recherches m'ont amené à découvrir que le compte rendu historique actuel est censuré, incomplet et partisan.

Ma vision n'est pas celle d'un historien canadien, mais celle d'un autochtone qui cherche la vérité. Je reconnais que personne n'est jamais allé aussi loin que moi dans l'approfondissement du récit historique pour dévoiler des vérités cachées, qui contredisent l'histoire courante. Les résultats de mes recherches me font ressembler à un chaînon manquant qui fait émerger des révélations presque incroyables dans des passages mis à l'index. Mes découvertes peuvent choquer certaines personnes, mais le plus important, c'est la vérité que l'on doit chercher dans l'histoire.

Je n'ai généralement pas étudié les ouvrages des historiens contemporains, mais les livres qui ont servis à écrire l'histoire du Canada, la majorité sont des publications du XIXe siècle.

Les vieux historiens de l'histoire de ce pays n'ont pratiquement pas dit que Champlain et les hommes de la compagnie étaient des protestants. Ils n'ont pas dit que le cardinal de Richelieu, protecteur des jésuites, avait levé une armée et fait tuer plus de 20,000 protestants lors de la prise de La Rochelle en 1627. Les jésuites ont cherché à mener Galilée sur le bûcher, lors de son procès pour hérésie en 1633, l'année où Champlain fut nommé gouverneur.

J'ai écrit : *L'histoire inédite de la première colonie de Québec* (2022). L'histoire de la première colonie de Québec est devenue les exploits fictifs

du premier colon Louis Hébert. Je présente des témoignages justifiant de soulever l'hypothèse de l'assassinat de Champlain par les jésuites.

J'ai écrit : *L'origine des Algonquins* (2024), ce livre révèle l'antériorité et les véritables origines des tribus de l'Amérique du Nord. Mes recherches m'ont permis de découvrir des inexactitudes et des faussetés dans l'archéologie, dans la théorie du passage de Bérिंग, et dans l'histoire tout entière.

J'ai subi du racisme en affirmant mon identité autochtone au fil du temps. Mon histoire est aussi celle de mes ancêtres, elle est tellement remplie de falsifications qu'il est difficile d'imaginer jusqu'à quel point. Je suis le dernier Etchemin par mes origines et mes recherches, faisant exister mes ancêtres de cette nation disparue, dissimulée par la manipulation de la lettre et des falsifications de l'état civil. Je suis indépendant, seul avec les découvertes et les souvenirs qui me guident et m'accompagnent.

Je dois lutter seul pour défendre mes découvertes exceptionnelles contre la partie adverse d'une histoire ajustée à des récits et des archives remaniées. La culture et les traditions autochtones ont été dénigrées et mises en arrière-plan. Mes découvertes peuvent déplaire à certaines personnes. Je n'écris pas de fictions ni de romans historiques. Je présente des études judicieuses, recherchant avant tout la vérité de façon non partisane.

Mes ancêtres ont été émancipés par la manipulation de la lettre. Leur identité autochtone a été dissimulée frauduleusement dans l'histoire et dans les registres de l'état civil par l'élite du clergé. Mon livre, *Le vol de mon héritage autochtone*, est là pour en témoigner exhaustivement. Ma seule revendication est la vérité que j'ai sans cesse cherché à découvrir dans cette étude.

1 Les Etchemins avant l'arrivée des Européens

Les dissimulations et les falsifications sont nombreuses et effectives lorsque le discours se rapporte aux anciens Etchemins. Ils ont accueilli Jacques Cartier à Gaspé et Samuel de Champlain à Québec. Mais ces informations ont été dissimulées par des falsificateurs religieux qui ont effacé la présence ancestrale de cette nation, mais ils ont laissé des traces tangibles.

Lors de l'arrivée des Européens, les Etchemins occupaient, depuis plusieurs millénaires, la Nouvelle-Angleterre, l'Acadie, les provinces maritimes et la vallée du Saint-Laurent, incluant la région de Québec. La présence des Etchemins de Québec, de Tadoussac et de la Gaspésie a été dissimulée par des religieux falsificateurs, en confondant l'occupation territoriale des tribus de l'Amérique du Nord. Les Etchemins ont été placés en marge de l'histoire, parce qu'ils étaient une nation civilisée représentant une antériorité gênante concernant la possession territoriale du Canada.

Les Passamaquoddys étaient les Etchemins proprement dits. Certaines de leurs tribus étaient établies à Québec et à Tadoussac au début de ladite époque historique. Leur langue fut appelée passamaquoddy-malécite par des linguistes. Cette langue est littéralement très descriptive et permet parfois d'identifier des Etchemins dissimulés parmi d'autres groupes autochtones.

Au début de l'époque historique, les Etchemins-Passamaquoddys sont confondus avec les Kennebecs (Abénakis) de la Nouvelle-Angleterre. Ces peuples avaient initialement la même origine. L'histoire ancienne des Etchemins à Québec est difficile à reconstituer dans des passages relatant des sauvages et des Indiens dont les nations ne sont généralement pas identifiées. Le récit des premiers contacts entre les Européens et les Autochtones a effacé la présence des Etchemins dans l'histoire.

Les jésuites comptent parmi les plus anciens falsificateurs de notre histoire. Ils ont remanié les écrits de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, pour inventer une fausse version de l'histoire et la dissimulation des Etchemins. Ils ont dégradé l'image des peuples autochtones, de façon fausse et extrême, par des écrits mensongers et souvent excentriques.

Selon l'archéologie, les Abénakis cultivateurs faisaient usage de la porcelaine et entretenaient des échanges avec les tribus autochtones d'un bout à l'autre de l'Amérique depuis plus de 3,000 ans. Ils avaient des bourgades de 10,000 habitants au XVIIe siècle. Les Etchemins-Passamaquoddys ressemblaient aux Abénakis, ils avaient les mêmes arcs doublés, mais ils étaient semi-nomades, dans certaines régions.

Les jésuites ont effacé l'occupation territoriale ancestrale des Etchemins. Ils ont, avec la complicité d'autres falsificateurs ecclésiastiques, modifié la généalogie d'anciennes familles Etchemins, dont celle de plusieurs de mes ancêtres, qui ont été peintes en Algonquins et en Montagnais, et même en Français, dans l'histoire et les archives. Les Etchemins étaient les Chefs souverains des nations autochtones de l'Est, quand ils étaient établis à Québec avant l'arrivée des Européens, selon cette étude.

Le pays des Etchemins s'étendait dans la région de Québec et de Lévis, la vallée du Saint-Laurent, de Matane à Montréal, la Beauce, Rivière-du-Loup, jusqu'à Gaspé et Tadoussac. Cette présentation territoriale n'est pas souvent perceptible dans les récits historiques.

L'arrivée des Européens en Amérique

La plupart des anciens ouvrages historiques ont protégé les mensonges dans les récits de la conquête de l'Amérique. La course à la découverte du Nouveau Monde est apparue lorsque les monarchies d'Europe étaient en faillite et en guerre contre leurs voisins.

Les Européens catholiques ont apporté avec eux en Amérique un système oppresseur, ayant pour but d'assimiler les populations autochtones, ou d'anéantir au moyen de leur fusion avec la race conquérante, leurs lois, leurs mœurs, leurs langages, et jusqu'au souvenir de leur identité.

Les Arabes avaient dominé l'Espagne à partir du VIIIe siècle. Ils ont été définitivement chassés par les rois Catholiques en 1492. Cet événement marque le début des invasions barbares européennes en Amérique.

Le but ultime des conquêtes de nouvelles terres par les rois d'Europe était essentiellement de trouver des richesses. Leur histoire cache beaucoup de mensonges et d'atrocités. Les Espagnols et les Portugais se ruèrent à l'assaut de l'Amérique du Sud au XVe siècle. Les pêcheurs basques autochtones fréquentaient ces eaux depuis le XIIe siècle.

En 1493, l'année suivant la prise de possession du Nouveau Monde par Colon, dans une bulle, le pape Alexandre VI a donné aux Espagnols [et aux Portugais] les terres découvertes et à découvrir, à perpétuité avec le droit de régner partout en maîtres et seigneurs. ¹

L'Église catholique s'était donné un pouvoir tyrannique et absolu depuis le début de son existence. Elle avait déclaré païennes toutes les religions et croyances non chrétiennes du monde. À l'époque de la conquête du Nouveau Monde, les Espagnols amenèrent avec eux le christianisme en même temps que l'hérésie, c'était la même chose qu'ordonner l'extermination de ces peuples.

Les Espagnols demandaient de l'or aux autochtones qui les accueillait généralement avec bienveillance et avec des présents. Les conquistadores brûlaient les villes et les villages. Ils égorgeaient les peuples, vieillards, femmes et enfants. Les Espagnols ont fait brûler vif des centaines de milliers de victimes. Ils ont réservé le bûcher et la pendaison aux autochtones qui refusaient le christianisme ou la soumission politique. ²

Les missionnaires ont profané les lieux sacrés et jugé comme païen tout ce qui renfermait de présumées superstitions et des rituels nuisibles, selon leur entendement sectaire. Ils ont fait brûler des tonnes de manuscrits, et répandu beaucoup d'ironies sur les rituels et sur la spiritualité du monde autochtones, de sorte que ces faussetés prédominent dans nos sociétés.

La découverte du Nouveau Monde par l'Italien génois *Christophe Colomb* en 1492 fut suivie de la présumée **découverte de l'Amérique du Nord** par le Génois Giovanni Caboto en 1497, pour le compte de l'Angleterre.

Les envahisseurs s'entendirent sur un seul point : une colonie s'acquerrait par l'occupation de terres cultivées par des colons, et se perdait par l'abandon de la culture de la terre. La littérature tordue a réservé les honneurs aux Européens qui se sont emparés sauvagement des terres autochtones de l'Amérique « **sans respecter le droit international de l'époque : on devait considérer l'occupation d'une contrée par ses habitants avant d'en prendre possession.** »

1 cf. Louis Leblois, *Les Bibles et les initiateurs religieux de l'humanité.*

2 cf. Louis Leblois, *Les Bibles et les initiateurs religieux de l'humanité.*

Les invasions Lenapes-Iroquoises

Les Lenapes ne sont pas les ancêtres des Algonquins, contrairement aux rumeurs du XIXe siècle. Ils auraient habité le Groenland qu'ils nommaient, Tulan. Ils nommaient le Mexique, la terre des serpents. Ils étaient en guerre contre les Outaouais et les peuples de bâtisseurs de tumulus.

Les Lenapes ont longtemps habité dans le nord-ouest de l'Amérique avant de se diriger vers les territoires mississippiens, occupés par un peuple civilisé, les Alleghanis [basques] dont le nom et l'histoire sont demeurés inconnus. Les Lenapes conclurent un traité avec les Iroquois qui venaient d'arriver au Mississippi. Cette alliance provoqua une guerre qui dura 40 ans. Les Alleghany cédèrent leurs territoires aux ennemis. Les Sénécas, tribus iroquoises, ont une tradition disant que leurs ancêtres ont détruit, par des guerres cruelles, avec l'aide des autres tribus iroquoises, une nation puissante, au bord des Grands Lacs. Cette nation possédait et cultivait jadis plusieurs beaux cantons, occupés ensuite par les Six Nations. Les Iroquois ont envahi la région des Grands Lacs, et les Lenapes ont pris les terres au sud de ces lacs, avant de s'en aller au Delaware.³

Les migrations des dits iroquoiens dans la région des Grands Lacs, vers le Nord, dans l'Est, et dans la vallée du St-Laurent, ont eu lieu vers l'an 1000 à 1200, selon les anthropologues. Les tribus des Hurons-Iroquois sont venues du Mexique, comme leur cousin, les Cherokees.⁴

Les Hurons-Iroquois ont tenté d'imposer leur gouvernement aux tribus de l'Est, sans succès. Ils ont attaqué la bourgade des Malécites de la rivière St-Jean à Madawaska vers l'an 1200. Ils ont aussi été repoussés par les Micmacs à Ristigouche juste avant le début de l'époque historique. L'occupation territoriale des nations algonquines du nord-est du Canada a été confondue dans les écrits de Cartier.

3 cf. Thomas F. Gordon, *History of Pennsylvania*, p 44, ma traduction.

4 cf. J. Hector Saint-John de Crèvecoeur, *Voyage dans la haute Pennsylvanie et dans l'État de New York*, p. 186 et 190.

2 Les écrits trompeurs de Jacques Cartier

L'histoire du Canada commence par la prise de possession de ce pays par Jacques Cartier au nom du roi de France. Les Français se sont emparés du Canada, par la duplicité, l'hypocrisie et le mensonge. Ils se sont considérés comme propriétaires de ce pays depuis le début du récit de Cartier jusqu'à aujourd'hui, sans tenir compte de l'occupation territoriale des habitants autochtones de ce pays.

La prise de possession du Canada a troublé les esprits des anthropologues et des historiens anciens et actuels qui donnent aveuglément crédit aux écrits de Jacques Cartier, qui sont regardés comme authentiques. L'histoire du Canada est une composition basée initialement sur la représentation d'une image fictive essentiellement honorifique.

Les historiens n'ont pas cherché à étudier à fond les comptes-rendus des voyages de Cartier qui renferment des vides, des faussetés, des dissimulations, des mystifications et des événements censurés. Ses écrits parlent de lui à la troisième personne. Il n'existe aucun récit original de ses quatre voyages au Canada, selon moi.

Tous les manuscrits de Cartier ont été conservés par des étrangers: Hakluyt, ministre (pasteur) anglican (publié en 1545, 1580, 1600), et Ramusio d'Italie (publié en 1550, 1556, 1559). Personne n'a jamais vu l'original de la relation du premier voyage de Cartier en 1534. Il existe quatre versions différentes du voyage de 1535. La relation du troisième voyage de 1541 [huit pages] est conservée uniquement en version anglaise de Hakluyt. Aucun récit n'a été conservé concernant le quatrième voyage de Cartier.⁵

Les journaux de bord de Cartier sont passés aux mains d'un ecclésiastique anglais et d'un géographe italien au temps où les rois d'Europe se disputaient le Nouveau Monde. Les disparitions et les expatriations de ces écrits représentent un bon indice que le récit original a été délibérément dissimulé pour composer une histoire sur mesure.

5 cf. J. Edmond Roy, *Rapport sur les archives de France*, p. 669-671

Le Canada a été découvert au Xlle siècle par de grands pêcheurs basques autochtones qui lui ont donné le nom Canada (aussi Kanata, canne, roseaux en basque) trois siècles avant que la France s'intéresse à s'emparer de cette partie du monde. ⁶

Les premiers explorateurs européens ont trouvé des croix plantées avant l'époque historique en différents endroits, dans l'estuaire du Saint-Laurent et en Acadie. À l'époque de Cartier, plusieurs croix de bois se tenaient debout dans l'estuaire du Saint-Laurent, à la rivière Saint-Jean, à Miramichi, à Sainte-Croix (Passamacadi, rivière des Etchemins), et le long des côtes de l'Atlantique. Toutes ces croix découvertes au début de l'époque historique ont été présumément plantées par des inconnus. Elles ont été plantées par des Basques chrétiens, avant l'époque historique.

Le capitaine français a vu plusieurs croix sur les côtes, et de nombreux navires basques lors de ces voyages au Canada. Cela a été censuré pour lui donner la fausse image d'un découvreur. « *Avant l'époque historique, le nom de la rivière Miramichi était le fleuve des Basques.* ⁷ » Plusieurs auteurs ont nommé cette rivière, « le fleuve des barques », en imitant les mystificateurs qui ont dissimulé la présence des Basques. L'appellation « *le fleuve des barques* » se trouve dans les écrits remaniés de Cartier.

Plus de trois-cents navires européens pratiquaient la pêche sur les bancs de Terre-Neuve en 1500. À pareille date, les marchands de La Rochelle faisaient la traite des fourrures dans l'estuaire du Saint-Laurent.

En 1534, Jacques Cartier reçut l'ordre du roi de France François 1^{er} de prendre possession du Canada et de chercher un passage pour aller aux Indes occidentales. « Personne n'a jamais vu l'original de la relation du premier voyage de Cartier en 1534. » Selon son récit de 1534, qui a été publié en 1545 :

Le 7 juillet 1534, Cartier rencontre 300 autochtones [micmacs] dans la baie des Chaleurs. Il fait la traite avec eux. Il explore cette baie et ne trouve aucun passage. Il lève l'ancre le 12 juillet. ⁸

6 cf. Faucher de Saint-Maurice, *Le Canada et les Basques*.

7 cf. René Maran, Biographie de Jacques Cartier, dans Jacques Cartier, *Voyage de découverte au Canada entre 1534 et 1542*, p. 146.

8 cf. Jacques Cartier, *Voyage au Canada entre 1534 et 1542*, p. 15-17.